



ALLAN KARDEC
FONDATEUR
DE LA
DOCTRINE SPIRITE

Les Cahiers du Spiritisme

I

Dr RAOUL MONTANDON
AUX FRONTIÈRES DES DEUX MONDES

GASTON LUCE
AUX MAUX SPIRITUELS, IL FAUT DES REMÈDES SPIRITUELS

PAUL BODIER
LES FLUIDES HUMAINS

L. BÉRARD
L'ÉVOLUTION DE L'IDÉE DU MONDE INVISIBLE

ANDRÉ COSTESÈQUE
AUX FRONTIÈRES DE L'AU-DELA

JANE AUTHIÈVRE
CUMULUS, STRATUS ET NIMBUS

VARIA

PARIS
Editions Jean MEYER (B.P.S.)
Service de vente : SOUAL (Tarn)

"LES CAHIERS DU SPIRITISME"

Fidèles à la tradition établie par Allan Kardec et Léon Denis, les « Editions Jean Meyer » (B. P. S.), en fondant *Les Cahiers du Spiritisme*, ont pour but de réunir en fascicules et de répandre le plus largement possible la documentation héritée du passé ou résultant de l'observation moderne, qu'elles sont en mesure de recueillir sur les manifestations spirites, psychiques ou métapsychiques, tant du point de vue philosophique que scientifique, dans le seul souci de servir la vérité et d'apporter leur contribution, aussi modeste que sincère, à l'évolution du monde.

Les « Editions Jean Meyer » (B. P. S.) souhaitent, en outre, que ces *Cahiers* deviennent un lien entre tous les spirites, de même qu'un trait d'union entre ces derniers et ceux qui, appartenant à des doctrines, à des confessions diverses, cherchent à parvenir à la connaissance des vérités essentielles sur la vie terrestre et sur le monde invisible.

Publiés sous la direction de M. Hubert Forestier, continuateur de l'œuvre de M. Jean Meyer — l'animateur spirite inoubliable — *Les Cahiers du Spiritisme* constituent une collection précieuse qu'il est utile de posséder et de conserver. D'éminentes personnalités collaborent à leur rédaction.

ADMINISTRATION ET VENTE

« Editions Jean Meyer » (B. P. S.)

Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne

et des Sciences Psychiques

Adresse de province : Soual (Tarn) — Téléph. : Soual, 9

Compte chèque postal : Paris, 609.59

Prix du fascicule : 45 fr. Fr. poste : 48 fr. 50. Recommandé : 53 fr. 50

Dix numéros consécutifs : 250 francs

Souscription de soutien à partir de 500 francs

LES CAHIERS DU SPIRITISME

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET
ALLAN KARDEC

1 — 1946

COLLECTION PUBLIEE SOUS LA DIRECTION DE HUBERT FORESTIER

NOTRE BUT

C'EST vers ceux qui, humainement, ne sont plus parmi nous que s'élève tout d'abord notre pensée fervente. Vers ceux qui nous ont quittés en murmurant cette parole du Sage : Deposito carnis onere presentior vobis ero! Ayant déposé le fardeau de ma chair, je serai plus présent parmi vous! *Parole de certitude qui vient donner à la séparation d'avec les êtres aimés son véritable sens.*

Comme nous voudrions que ce message légué à nos cœurs endeuillés soit répandu de par le monde, afin d'aider les fronts accablés à se relever, les affligés, à reprendre courage! Quel merveilleux moyen de force est la connaissance du secret de notre destinée, la connaissance des possibilités qui sont données à chacun de nous de demeurer, malgré les apparences cruelles, en union avec ceux qui nous ont devancés dans la Voie plus haute, de communier d'une façon constante avec leur âme immortelle!

Devant les multitudes angoissées, meurtries, crucifiées par la guerre atroce et maudite, nous voudrions qu'un souffle d'espérance se répande enfin sur le monde et mette au fond des cœurs, comme un baume, l'assurance en une autre vie où justice sera rendue, l'assurance que toutes les affections nées ici-bas sont impérissables, qu'elles se retrouvent après le passage de la mort pour parcourir en commun, unies par une tendresse toujours plus vive, toujours plus spiritualisée, les routes innombrables de l'évolution.

Ces modestes « Cahiers », héritiers d'un grand passé et devanciers d'une renaissance à laquelle, par eux, nous travaillerons tous, Amis Spirites, d'un cœur égal, d'une volonté ardente, n'ont pas d'autre but que de répandre le message de certitude, tel qu'il a été écrit par nos Maîtres Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne; Message d'union

de toutes les bonnes volontés pour le service et pour la grandeur de la doctrine des Esprits.

Dans cette action noble et désintéressée, nous serons aidés par ceux, parmi les Spirites, qui, se souvenant, collaborèrent avec le grand animateur que fut Jean Meyer. De l'Au-Delà, il patronne notre œuvre qui est encore la sienne. Plus que jamais, en effet, nous avons besoin de son assistance spirituelle, de son inspiration. Avec lui, nous voulons, à nouveau, répandre l'idéal philosophique et scientifique auquel, des années durant, il a donné le meilleur de lui-même, puis, nous aurons aussi à reconstruire!

Et ici, nous nous adressons — parmi ceux qui nous lisent — aux nôtres qui, depuis la guerre, nous ont fait l'amitié de nous suivre, qui savent quelles furent, quelles sont encore, nos épreuves et nos difficultés, et qui connaissent nos espoirs, notre confiance, soutenue par notre foi, de triompher des obstacles qui se dressent encore sur notre route, afin de réaliser avec les moyens dont nous disposons, simplement mais résolument, la pensée bienfaisante et généreuse de notre Vénéré Jean Meyer.

Sans doute la tâche sera rude et cela d'autant plus que nos rangs se sont éclaircis depuis 1939, mais nous savons par ailleurs, que l'Invisible qui connaît nos sentiments et mesure la sincérité de nos intentions, suscitera, maintenant comme autrefois, des dévouements et des concours de toute sorte, lesquels, à l'exemple des pionniers de la première heure, se grouperont pour agir face à la gravité du moment, afin que le flambeau du Spiritisme rayonne à nouveau sur le monde en détresse.

Ce sera du reste une joie de suivre les traces de ceux, parmi les nôtres, qui ont quitté ces terrestres rivages une fois leur tâche remplie, et dont le souvenir demeure en nous impérissable : Ernest Bozzano, Andry-Bourgeois, Gabriel Gobron, Maurice Magre, Henri Blondel, Juin Selva, André Costesèque, Paul Bodier, Gabriel Chattey, Lucien Graux, René Oger, Mesdames Bérard, Angèle-Gaston Luce, Ghellini, et la multitude de ceux qui, dans le rang, ont servi à leur façon et suivant leurs moyens.

Les uns après les autres, attristés des malheurs qui accablèrent la France, ou morts en martyrs pour elle — tels le Docteur Lucien Graux et René Oger —, ils nous ont montré le chemin du devoir, dans leur œuvre et par la dignité de leur vie; à nous d'obéir à leurs vœux et de mériter leur héritage. Par ces « Cahiers », qui s'offrent à tous, nous nous y appliquerons pour notre part, assurés que ce sera le meilleur moyen d'entretenir leur mémoire et de venir en aide à ceux qui pleurent, à ceux qui souffrent, à ceux qui cherchent...

Enfin, nous vous demandons, Amis Spirites, de ne pas manquer de nous seconder dans la tâche que nous entreprenons, de nous donner vos avis, vos suggestions et vos conseils. Nous devons collaborer le plus étroitement possible; ainsi nous irons de l'avant, la main dans la main, fraternellement.

Hubert FORESTIER.

Aux frontières des deux mondes

LA cloison étanche, que tant de nos contemporains se plaisent à élever entre ce monde et l'autre, apparaît comme une conception purement arbitraire et singulièrement moderne : fille, sans aucun doute, du matérialisme qui a marqué de sa forte empreinte la science et la pensée du siècle dernier.

Il n'est que de consulter les vieilles chroniques pour constater à quel point nos ancêtres des temps plus lointains considéraient comme naturel et licite le commerce avec le monde des trépassés. C'est ainsi que nous lisons, sous la plume autorisée de l'éminent historien de l'art que fut Emile Mâle, le passage suggestif que voici [1] :

Cet art du XIIe siècle nous apparaît parfois comme un art de visionnaires. On est étonné de la place qu'y tient le surnaturel. C'est qu'il n'en tenait pas moins dans la vie du moine.

Si l'on veut savoir ce qu'étaient ces moines qui élevaient les grandes abbayes du XIe et du XIIe siècle, il ne faut pas se contenter d'étudier les théologiens, les sermonnaires et les encyclopédistes ; il faut lire ces livres révélateurs, où le moine se peint tout entier : la *Chronique*, de Raoul Glaber ; l'*Histoire ecclésiastique des Normands*, d'Orderic Vital ; le *Livre des Miracles*, de Pierre le Vénérable et cette *Vie*, de Guibert de Nogent, où un homme du moyen âge, imitant saint Augustin, se confesse à nous. A lire ces pages extraordinaires, il nous semble parfois que le moine vit dans un demi-rêve. *Entre le monde visible et le monde invisible il n'y a pas pour lui de frontières.*

Il ne semble pas plus s'étonner de converser avec les morts que de s'entretenir avec les vivants. Le moine de Cluny qui gravit seul, la nuit, l'escalier du dortoir, rencontre parfois un moine défunt qui lui demande des prières pour son âme [2]. Le convers qui regagne sa grange, à travers la forêt, voit surgir devant lui un fantôme. C'est le baron qui faisait, jadis, trembler la contrée, et qui est mort, il y a déjà longtemps, en revenant de Rome. Il a sur les épaules une peau de renard : « Pourquoi portez-vous cette peau de renard? lui demande le moine. » — « C'est que je l'ai donnée jadis à un pauvre, répond le revenant; maintenant elle me défend contre le feu du purgatoire et me rafraîchit merveilleusement [3]. » Le soir, à l'heure où les moines réunis dans le chauffoir ont la permission de parler, on entend raconter d'étranges histoires. Au monastère de Saint-Evroul, en Normandie, on s'entretient de l'armée de fantômes que Gauchelin a vu défiler la nuit sur la lande. Il y avait

1. Cf. Emile Mâle. — *L'Art religieux du XIIe siècle en France*, pp. 365 s.

2. Pierre le Vénérable. — *De Miraculis, Patrol.* tome CLXXXIX, Col, 873.

3. Pierre le Vénérable. — Col. 874.

des fantassins qui marchaient d'un pas rapide, des porteurs de cercueils, des amazones dont la selle était hérissée de clous brûlants, des prêtres en chappe de deuil, des moines le visage caché sous leur capuchon, des barons aux bannières noires montés sur de gigantesques chevaux noirs. Cette sombre armée passait avec un bruit terrible, en proie à une terreur sans nom. Un cavalier toucha en passant Gauchelin, et on pouvait voir sur son visage la marque des doigts de feu du fantôme (1).

Pierre le Vénérable lui-même, le grave abbé de Cluny, prêtait l'oreille à ces récits, il les aimait :

C'est une consolation, dit-il, pour nous qui gémissons dans ce triste monde, quand nous entendons rapporter sur cette patrie vers laquelle nous soupirons, des choses qui augmentent notre foi et notre espérance (2). Et il raconte, lui aussi, l'histoire d'une armée de fantômes qui passait, la nuit, à Estella, sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle ; l'un d'eux entra chez son ancien maître et lui révéla que le roi Alphonse avait été arraché aux supplices du purgatoire par les prières des moines de Cluny. Il raconte encore l'histoire d'un jeune novice qui entra la nuit dans le cimetière du prieuré de Charlieu. Une lampe était allumée au sommet de cette colonne creuse qu'on appelait la lanterne des morts. A cette pâle lumière il aperçut un spectacle qui le glaça d'épouvante : tous les anciens moines étaient sortis de leurs tombeaux et, assis sur des sièges autour du cimetière, ils tenaient une solennelle assemblée.

Ces grands monastères bénédictins, où tout est si minutieusement réglé, où la vie semble si monotone, reçoivent parfois aussi de merveilleux visiteurs, mais ceux-ci ne manifestent leur présence qu'aux âmes pures (3).

Et nous rejoignons ici la pensée de la grande théosophe que fut Annie Besant, lorsqu'elle nous dit :

Des anges illuminèrent parfois de leur présence la cellule du moine et de la religieuse, la solitude de l'extatique et du chercheur, à l'esprit tendu vers Dieu. Nier la possibilité d'expériences semblables serait saper, dans leurs fondations mêmes, les réalités auxquelles les hommes de toute religion ont *le plus sûrement attaché leur foi*, et que connaît tout occultiste : la communication entre les Esprits voilés de chair et les Esprits revêtus d'enveloppes plus subtiles .

De ce commerce entre les deux mondes, nous en trouvons, aujourd'hui encore, la constante affirmation dans les relations d'explorateurs et de voyageurs qui ont étudié sans parti pris les mœurs de maintes peuplades primitives. Ce qu'ils nous rapportent vient confirmer cette observation de J. T. Addison (4) professeur de l'Histoire des religions à l'Ecole théologique épiscopale de Cambridge (Mass) : *La croyance que l'âme d'un être humain survit à la mort de celui-ci est tellement générale qu'on serait tenté de la dire universelle.*

Et cette conviction n'est pas, comme d'aucuns le supposent, une simple vue de l'esprit, ou le fruit d'imaginations déréglées, car, à y regarder de plus près, on est obligé d'avouer qu'elle repose sur des faits concrets, objectifs; sur un ensem-

1. Oderic Vital. — Pars III, Lib. VIII, *Patrol,* tome CXXXVIII, Col. 873.

2. Pierre le Vénérable. — Loc. cit., tome CLXXXIX, Col. 871.

3 et 4. *La Vie après la Mort*, 1936.

ble aujourd'hui imposant d'observations et d'expériences mille fois répétées, et qui, par leur retour obstiné, ont fini précisément par s'imposer à l'attention des hommes.

L'éminent ocultiste, dont le nom est encore dans toutes les mémoires, César de Vesme, a relevé le récit de véritables « séances spirites » dans bon nombre de relations apportées par des voyageurs que les circonstances permirent d'entrer en contact avec des peuplades primitives, et qui reçurent certaines confidences de personnes auxquelles ils avaient su inspirer confiance [1]. Voyons plutôt :

J'ai conversé, dit M. Larrabee, chef-justice de Wisconsin [2] la semaine dernière, avec M. John du Bay, que je connais un peu. Il a passé toute sa vie au milieu des Indiens et a été, pendant plusieurs années, l'agent de la « Compagnie américaine pour le trafic des fourrures ». Il m'a raconté plusieurs faits prouvant que les communications avec les habitants de l'autre monde sont très communes chez les Indiens. Il m'a dit que, dans différentes occasions, il a vu un médecin indien construire trois huttes dont il enfonçait les pieux dans la terre, et qu'il recouvrait de peaux de daims formant de petites tentes qui ne pouvaient contenir qu'une personne assise. Ces tentes étaient placées à environ deux pieds de distance l'une de l'autre. Dans l'une, le médecin plaçait ses mocassins, dans l'autre ses guêtres, et il prenait place lui-même dans celle du milieu. Alors tout Indien qui voulait converser avec l'un de ses braves défunts posait ses questions. Aussitôt les tentes commençaient à se pencher de côté et d'autre, comme si elles eussent été secouées par quelqu'un placé à l'intérieur, et l'on entendait des voix sortir de l'une et de l'autre, et parfois de toutes les trois en même temps.

Ces sons n'étaient intelligibles que pour le médecin qui se chargeait de les traduire. Du Bay dit qu'il a saisi ces tentes bien souvent et qu'il a employé toutes ses forces pour arrêter leurs mouvements, mais en vain; qu'il a alors soulevé les peaux, et qu'il s'est assuré qu'il n'y avait personne à l'intérieur qui aurait pu provoquer les mouvements.

Un vieux sorcier, ou médecin, nommé Chusco, dont Schoolcraft [3] reçut les confidences, lui avoua que tous ses pouvoirs lui venaient des « Esprits »; que c'était grâce à leur intervention qu'il pouvait prophétiser, guérir les malades, évoquer les morts, etc... C'est de cet homme que Schoolcraft obtint les renseignements suivants sur certaines pratiques indiennes :

La hutte magique, de forme pyramidale, et couverte de peaux de bêtes y joue un rôle essentiel. Le médecin y pénètre et tombe en transe. Sa tâche principale consiste ensuite à déterminer un violent ébranlement de la hutte, qui doit annoncer aux assistants, groupés tout autour, la présence des Esprits. Chusco affirmait qu'il n'avait qu'à battre le tambour et à faire entendre son chant magique, sans toucher aux parois de la hutte. Les Esprits, appelés de la sorte, se chargeaient déjà de la secouer énergiquement, en déterminant comme un vent violent qui souvent prend la forme d'un tourbillon. Il ne voyait pas les Esprits mais sentait leur présence certaine. Il affirmait sur sa

1. Cf. César de Vesme. — *Histoire du spiritualisme expérimental*, 1928. (Editions Jean Meyer).
2. Cf. César de Vesme, p. 115.

3. Cf. Schoolcraft. — *Indian Tribes*. I, p. 394.

nouvelle foi — il s'était laissé convertir au christianisme — qu'il n'avait jamais, du moins consciemment, employé la moindre supercherie. Il assurait encore que les corps des malades qu'il se proposait de guérir devenaient transparents pour lui.

Un autre remarquable devin *qui fut également converti au christianisme* : « Wau-chus-co » — rapporte encore de Vesme — a déclaré de son côté :

J'ai souvent exercé mes facultés dans la tribu à laquelle j'appartiens. Pour satisfaire ceux qui doutaient, je permettais qu'on me liât comme on voulait. Quelquefois on plaçait un homme à l'intérieur de la tente, laquelle oscillait et vibrait quand même, dès qu'un Esprit se manifestait; les cordes avec lesquelles on m'avait lié se dénouaient, me laissant libre. Souvent j'apercevais un globe de lumière dans l'ouverture placée au centre de la tente; de bizarres figures d'Esprits apparaissaient par là. Les paroles qu'ils m'adressaient étaient entendues par tout le monde, mais j'étais seul à les comprendre... Non, Nosis, maintenant je suis devenu un fervent chrétien, et mes jours sont comptés; ce que je viens de dire est la vérité, et la pure vérité. Je ne sais pas expliquer le pouvoir dont je disposais, mais ce n'est pas moi qui agitais la tente. J'entrais en communication avec des êtres surnaturels, ou des intelligences pensantes, ou des Esprits, qui agissaient sur ma pensée ou sur mon âme, et me révélaient ce que je décrivais.

Dans l'œuvre magistrale de Lucien Lévy-Bruhl, à qui l'on doit de si remarquables ouvrages sur la mentalité des Primitifs, nous trouvons également des faits nombreux qui établissent combien étroites se révèlent parfois les relations entre ce monde et l'autre. Des témoignages comme ceux que nous reproduisons ci-dessous en font foi :

Si, dit-il [1], l'expérience mystique des Primitifs consiste bien, pour l'essentiel, en un contact avec des êtres du monde invisible, l'ouvrage récent du docteur Fortune [2] nous en apporte de nombreux exemples d'une netteté exceptionnelle. Les Manus (tribu du N.-O. de la Nouvelle Guinée) ne semblent guère se préoccuper, en fait d'êtres invisibles, que des morts. Mais avec eux leur intimité dépasse ce qu'on oserait imaginer. Un « Esprit » chez les Manus, comme partout ailleurs, est un individu humain qui a cessé de vivre en ce monde. Mais il continue à exister ailleurs; c'est un mort, mais un mort qui vit. Devenu invisible, il se tient, pendant les premiers jours, dans le voisinage des siens... Dans la pensée des Manus, telle qu'elle s'exprime en mille occasions par leur conduite journalière, il existe deux mondes — le docteur Fortune dit deux plans — celui des vivants et celui des morts, qui agissent et réagissent continuellement l'un sur l'autre. Entre ces deux plans, ils se représentent une correspondance constante, tantôt une sorte de parallélisme, tantôt des interférences.

Le même auteur dit encore :

En dehors des évocations (spirites) le Manus a toujours le sentiment plus ou moins obscur de la présence de ses morts récents. Un village n'abrite pas seulement les indigènes en vie, mais aussi les esprits des indigènes morts récemment.

1. Cf. Lucien Lévy-Bruhl. — *L'expérience mystique et les symboles chez les Primitifs*, 1938.
2. Cf. F. F. Fortune. — *Manus religion* (mémoires of the American philosophical Society, III, 1937).

Des séances, avec médium en transe, sont organisées, comme cela ressort de l'exposé de Lévy-Bruhl, faisant état des observations du Dr Fortune; séances qui ont manifestement pour but d'entrer en contact avec des désincarnés. Par l'intermédiaire, dit le Dr Fortune, d'une personne (appelée en anglais « Control »), le médium prend connaissance des griefs et des décisions de l'Esprit, ou de tel autre mort directement intéressé dans l'affaire. Elle lui transmet les questions posées par le consultant ou par quelqu'un des assistants. L'Esprit, de son côté, profite de l'entretien pour faire connaître ses volontés, et ce à quoi les vivants s'exposent s'ils se montrent récalcitrants. Voici un de ces dialogues savoureux rapporté par le Dr Fortune et résumé par Lévy-Bruhl :

Un étranger est venu d'un village distant d'une quarantaine de milles, pour consulter le médium « Isole », du village où habite le docteur Fortune. Il voudrait savoir pourquoi sa pêche est régulièrement mauvaise. *Le médium ne le connaît pas et ne sait rien de lui.* Le colloque s'engage :

LE MÉDIUM. — Votre « Esprit » est ici, il demande ce que vous désirez apprendre.

L'ÉTRANGER. — Pourquoi ma pêche est-elle mauvaise? Qu'ai-je fait de mal?

LE MÉDIUM. — Il dit que vous le savez fort bien. Vous le tenez secret.

L'ÉTRANGER (avec violence). — Qu'est-ce donc que j'ai fait? Je l'ignore entièrement. S'adressant directement à son « Esprit » : Allons! Sortez-le! Parlez! Dites-le moi! Je veux l'entendre, je veux savoir!

LE MÉDIUM. — Il dit qu'il faut que vous parliez le premier. Il n'admet pas la dissimulation derrière laquelle vous vous abritez.

L'ÉTRANGER (furieux). — Je ne parlerai pas le premier! Qu'il parle, lui! Il a rendu ma pêche infructueuse. C'est à lui de justifier ce qu'il a fait, et non pas à moi. Je n'ai rien fait que je n'aurais pas dû faire. J'ai payé toutes mes dettes. Et pourtant il paralyse ma pêche. Qu'il parle!

LE MÉDIUM (avec fermeté). — Il dit que c'est vous qui devez parler d'abord.

L'ÉTRANGER. — Parler de quoi? Comme si j'avais quelque chose à cacher! Je n'ai rien à cacher! (Il jette des regards de rage sur son « Esprit », par-dessus la tête du médium, et un peu au delà; c'est-à-dire sur une présence invisible.) Sortez-le! C'est à vous de parler et de vous expliquer; ce n'est pas à moi d'expliquer pour vous! Qu'ai-je fait? Allons, parlez! (La voix de l'étranger s'exaspère en un cri de fureur.)

A ce moment, sa femme, assise auprès de lui, ne peut plus supporter cette tension entre son mari et la puissance invisible.

LA FEMME DE L'ÉTRANGER (à voix basse). — C'est parce que tu n'as pas payé ces pots à la femme de Taliraku.

LE MÉDIUM. — Il dit que votre dissimulation l'a offensé. Mais il savait que vous aviez négligé de payer à la femme de Taliraku ce que vous lui deviez pour ses pots. Il attendait que vous vous soumettiez. Jusqu'à ce que vous l'ayez fait, la pêche ne vous rapportera rien. Une fois que vous aurez payé ces pots, dès le lendemain votre pêche redeviendra normale.

L'ÉTRANGER (encore excité). — Oui, mais il faut que je commence par acheter des pots. Et si je ne prends pas du poisson, avec quoi pourrai-je payer les pots?

LE MÉDIUM (avec sévérité). — Votre pêche se rétablira le lendemain du jour ou vous aurez payé, comme vous

auriez dû le faire depuis longtemps. Pas avant [1].

Et Lucien Lévy-Bruhl, de faire remarquer :

Si l'expérience mystique consiste à se sentir au contact direct et immédiat d'êtres du monde invisible, peut-on en imaginer un cas plus net que cette discussion entre le pêcheur irascible, qui se sait en faute, et son imperturbable « Sir Ghost » (Esprit). Si le mort était devant eux, en chair et en os, sa femme et lui ne se comporteraient pas autrement. Le verraient-ils de leurs yeux, sa voix frapperait-elle leurs oreilles, sans passer par la bouche du médium, ils ne seraient pas plus certains de sa présence. Aussi bien est-ce lui qui a le dernier mot. Chez les Manus, comme d'ailleurs chez nombre de demi-civilisés, les morts sont donc bien, selon l'expression du docteur Fortune, les « commensaux des vivants ».

Et lorsqu'on interroge les relations d'autres explorateurs ou voyageurs, on constate que cette certitude d'une intervention possible des désincarnés est, en fait, partout répandue.

Mais on se tromperait lourdement si l'on supposait que ce commerce entre les deux mondes est réservé aux seuls demi-civilisés.

Dans un de ses livres [2], M. Maximilien de Meck, occultiste distingué, qui eut l'occasion de voyager à travers tous les continents, relate ce qui suit :

Sollicité par un groupe d'occultistes chinois à assister à une évocation magique, je me rendis à leur invitation, accompagné par deux Chinois. Arrivé au lieu de l'évocation, où une douzaine de personnes se trouvaient déjà réunies, je fus d'abord purifié avec de l'eau lustrale et des fumigations. Puis chacun prit place sur des coussins disposés en cercle sur le sol, et au centre desquels avait été placé un trépied en bronze (pour y brûler l'encens) ainsi que différents instruments de magie, tels qu'épée, sceau de Salomon, miroir magique, etc... Puis le silence fut commandé aux assistants, et la cérémonie commença.

Le magicien, vêtu d'un costume de soie blanche et coiffé d'une calotte également de soie blanche, et surmontée d'une petite boule rouge, se leva, puis, d'une voix lente et chantante, prononça une évocation aux Esprits des morts. Après cette invocation, un silence se fit et le magicien jeta de l'encens sur le brûle-parfum, aspergeant d'eau lustrale les assistants. Ensuite, accompagné par toutes les personnes présentes, il recommença ses litanies et l'on vit qu'il tombait peu à peu en transe.

Après quelques minutes, il s'empara du miroir et y regardant, déclara que l'Esprit de X..., un parent de la famille, allait bientôt apparaître. En effet, quelques instants plus tard, au sein de la fumée produite par l'encens, se dessina une tête humaine, puis un buste. L'apparition était de type chinois, et l'on me dit que c'était un grand-oncle de la famille, mort depuis trente ans. Cette apparition se mouvait aussi aisément au milieu de la fumée dégagée par l'encens que les vivants dans l'air.

Quand le fantôme fut suffisamment matérialisé, le magicien lui adressa la parole. D'une voix lointaine et à peine perceptible, le fantôme lui répondit, et pendant quelques minutes la conversation se poursuivit entre eux. Puis, graduellement, l'apparition s'évanouit, pour disparaître bientôt complètement. Le magicien, toujours en transe, recommença alors ses incantations et, au bout de quelques minutes, un fantôme, celui d'une

1. Lucien Lévy-Bruhl, loc. cit. p. 149.
2. Cf. *La vie mystique de M. Maximilien de Meck*, 1932, p. 52.

femme, apparut dans la fumée. Ses traits s'accentuèrent peu à peu et bientôt elle entra en conversation animée avec le magicien, qui lui posa différentes questions. Toutes les personnes présentes virent distinctement les lèvres et les yeux du fantôme remuer, et sa présence dura au moins une dizaine de minutes. Après quoi elle devint flou, et bientôt disparut complètement.

Après quelques instants, le magicien soupira profondément et sortit de la transe.

M. de Meck ajoute que ces invocations sont si courantes en Chine que les Chinois les considèrent comme faisant partie de leur culte, en sorte qu'ils ne leur attachent aucun caractère surnaturel. Ils assistent à ces séances avec le même flegme que s'ils prenaient part à un repas, et bien que vénérant les mânes de leurs ancêtres, ils les traitent plutôt familièrement.

De telles pratiques expliquent du reste la totale indifférence avec laquelle les Chinois considèrent la mort; elles montrent par ailleurs combien le culte des ancêtres est resté vivace en Extrême-Orient, où les morts prennent encore une certaine part aux affaires de la famille.

C'est ainsi que nous sommes contraints de reconnaître — en nous appuyant sur ces faits de convergence, glanés dans le temps et dans l'espace — que la croyance aux « Esprits », soit l'acceptation d'un commerce possible avec les entités du monde invisible, est de tous les temps. Le *Spiritisme* n'est donc pas, comme on le croit souvent encore, une révélation entièrement nouvelle. Ce terme, si décrié, n'est qu'une étiquette moderne donnée à ce qui a toujours été.

Toutefois, il semble bien que les manifestations dites « Spirites » aient pris un singulier développement depuis le milieu du siècle dernier, et nous sommes en droit de nous demander quelles en sont les raisons?

Voici ce que disent à cet égard des auteurs dont l'opinion nous paraît digne de retenir notre attention :

Le mouvement spirite, dit Dion Fortune [1] a pris son origine sur les plans supra-terrestres. Des entités supérieures et des désincarnés en furent les fondateurs. Il fut décidé de produire sur terre des phénomènes *spirites* qui devaient avoir pour effet de frapper l'imagination des hommes, de leur donner une nouvelle conception de la Vie et de la Mort, d'orienter enfin toute l'humanité vers un nouveau but que l'on peut définir ainsi : l'ascension vers l'Esprit.

Pour Ch. Leadbeater, le grand Théosophe :

Le mouvement spirite serait dû à une initiative prise par une société secrète qui existait du temps de l'Atlantide, alors que prédominait l'influence du septième Rayon, celui de la Magie cérémonielle.

L'origine et le développement du moderne spiritisme sont donc la conséquence d'une action délibérée, voulue et préparée sur les plans invisibles, et il nous plaît de trouver, sous la plume autorisée de M. Francis Roolt-Wheeler, le témoignage que voici :

1. Derrière ce pseudonyme se dissimule une femme éminente, fondatrice de la *Fraternité de la Lumière intérieure*, à qui l'on doit de remarquables ouvrages d'occultisme.

Il n'est que juste de témoigner aux Spirites l'estime qu'on leur doit car les Entités supérieures n'auraient pu agir sur terre sans la perception éclairée et le travail soutenu des Fondateurs du Spiritisme. Les historiens de l'avenir s'accorderont à dire que deux des forces qui ont le plus contribué à diriger le monde vers les choses de l'Esprit ont été la doctrine de l'Evolution et la doctrine spirite de la Survie.

De son côté, M. Edouard Arnaud, dans cet admirable monument de science que représente son volume *Recherche de la Vérité*, déclare :

Le Spiritisme scientifique, par la forme positive de sa base, semble répondre aux besoins de notre époque, qui demande des preuves et ne veut plus, sans cela, accepter le « Credo » des religions.

De ce point de vue et du point de vue de sa *morale christique*, le Spiritisme a fait et peut faire encore beaucoup de bien. Il semble qu'au lieu de le combattre systématiquement, le catholicisme devrait savoir trouver en lui une aide.

Ainsi s'affirme la légitimité de nos études. En cherchant avec obstination à soulever le voile, qui dissimule encore à nos yeux bien des réalités du monde invisible, en élargissant sans cesse le champ de nos connaissances dans le domaine de l'occulte, nous travaillons selon le plan même de l'évolution. Qui pourrait en douter?

Et nous terminerons cet article en rappelant ce pressant appel, dû, celui-là, à la voix d'un « Invisible » :

C'est devant l'assurance négative de l'incrédulité officielle que Dieu voit la nécessité de prouver notre survivance par des manifestations extérieures... *Vous les verrez surgir nombreuses et troublantes d'abord... puis innombrables, obsédantes et évidentes ensuite.* La Lumière et la Vérité doivent triompher de la nuit et de l'erreur.

L'Eglise se dérobe à un devoir sacré... Que tous les savants de votre époque étudient consciencieusement les diverses manifestations de notre présence au milieu de vous. *Nous les en supplions.* Plus ils seront versés dans cette science nouvelle de la connaissance de l'Invisible, mieux ils élimineront les éléments étrangers et nuisibles... *Il faut que la science s'acharne à découvrir des preuves pour nier ou des preuves pour affirmer.* Quant à ceux qui savent, Ils n'ont pas le droit de se taire [1].

Non, nous n'avons pas le droit de nous taire!

Raoul MONTANDON.

1. *Lettres de Pierre*, Paris, Fischbacher (messages médiumniques). (En vente aux « Editions Jean Meyer ».)



Aux maux spirituels il faut des remèdes spirituels

VOILA bientôt un quart de siècle, Léon Denis faisait précéder la série d'articles consacrés à : *Socialisme et Spiritisme* de remarques fort pertinentes sur l'orientation générale de la doctrine; ces pages avaient pour titre : *Cinq ans après*. A cette époque, vers la fin de 1923, l'espoir renaissait avec la perspective d'une paix prochaine; un monde nouveau devait sortir des ruines et des tombes, et voilà que déjà les problèmes de la vie courante se compliquaient et que les causes de conflits renaissaient des convoitises et des égoïsmes existant chez les individus et entre les nations. Jamais, disait l'écrivain, la soif des jouissances, et l'âpreté au gain ne s'étaient manisfestés avec une telle intensité.

Qu'eût-il pensé devant les ruines et les désordres du monde présent!

Et de constater avec mélancolie que la civilisation chrétienne, que l'on pouvait croire à l'abri de semblables catastrophes, se montrait aussi instable que les civilisations païennes, et que la terrible leçon de ces conflits monstrueux restait inopérante parce qu'incomprise. Léon Denis voyait là une maladie des âmes parvenue à l'état aigu, et il n'est pas de traités, de conventions, de codes qui puissent la guérir, car *aux maux d'ordre spirituel, il faut des remèdes spirituels*.

Où les trouver? Dans les religions issues du Christianisme? Les événements ont montré leur carence. « On cherche en vain aujourd'hui où se trouve le pur christianisme. » Quant à l'autre grande autorité, la science, on attend d'elle en vain les signes évidents d'un pouvoir vraiment civilisateur. Les forces de destruction, en tous domaines, auxquelles elle se prête volontiers, ne peuvent être compensées par ses effets bienfaisants. La chance qui reste au monde, c'est l'Evangile et l'enseignement des esprits. Toutefois, *si l'Evangile doit continuer à exercer une influence salutaire et soutenir les âmes défaillantes sur le chemin de la vie, c'est à condition d'être interprété dans son sens véritable et profond, rétabli dans sa pureté primitive, celle de la pensée de Jésus. Les Eglises, par leurs routines invétérées, sont devenues impropres à une telle réforme, à moins qu'un irrésistible courant d'opinion venu du dehors les y contraigne.* »

Nous ne savons pas jusqu'où peut aller semblable réforme dans les Eglises, mais la nécessité de revenir à une religion dynamique s'impose même au monde religieux. Car le divin message n'est pas diminué dans son fond. La faillite de notre civilisation n'est pas tant imputable au Christianisme qu'à la façon mi-

sérable dont nous en avons usé avec ses commandements. La transgression a été poussée jusqu'au crime. Quant au message de l'Au-delà, venu par la voie du spiritisme, on n'en a pas tenu compte; pour beaucoup de gens il est nul ou sans valeur. C'est là un des effets de l'ignorance ou de l'infatuation d'esprit. Il ne s'agit pourtant pas d'affirmations gratuites, et Léon Denis pour sa part dit, dans ces pages, qu'il peut les appuyer de cinquante années d'expérience personnelle. Car l'humanité a grandi; mûrie par l'effort des siècles, elle est aujourd'hui plus apte à s'assimiler de telles notions, qui ne datent pas d'hier. C'ést pourquoi il faut avoir confiance, malgré l'obstruction et la mauvaise foi, dans cette « communion » qui se fait de plus en plus intime et profonde entre les deux mondes parce que *le nombre augmente sans cesse de ceux qui ont trouvé en elle une source de consolation et d'espérance.*

Léon Denis emploie à dessein le mot de communion : *communion*, non pas : communication. Celle-ci ouvre souvent la porte aux intrus, voire aux indésirables; de l'autre, on ne peut attendre qu'un profit certain : *il n'y a de communion que dans le bien*. Et le champ du bien c'est l'infini.

La communication, c'est tout autre chose; c'est une porte qu'on ouvre. Mais il est bon de choisir ses relations; il est prudent de ne pas ouvrir à ses ennemis. Si vous ouvrez votre porte dans la nuit sans prendre aucune précaution, vous pouvez avoir des surprises désagréables.

Le monde « mitoyen » est un milieu hétérogène, de lumière et d'ombre mêlées. Il y a beaucoup d'inconnu dans le proche « astral ». La communication avec ce milieu est donc chose extrêmement délicate.

Faut-il donc tout abandonner ? Non pas, se garder simplement. Et si l'on nous dit qu'une telle recherche est non seulement vaine mais condamnable, nous pourrons répondre que c'est au contraire une noble inquiétude à avoir et qu'elle vaut bien la négation gratuite ou la ruée vers les plaisirs vulgaires.

C'est un spiritisme de « communion » qu'a toujours préconisé Léon Denis, fidèle à la pensée d'Allan Kardec. Ce spiritisme-là confine à la religion, au christianisme de Jésus, au christianisme apostolique.

Certes il y a un autre spiritisme qui prend son départ dans le fait d'expérience pour établir une preuve de la Survie et avancer dans la connaissance de l'homme. Cette méthode, soucieuse de rigueur scientifique, mérite pareillement la considération des chercheurs. Elle obtient plus de crédit dans les milieux cultivés. Des astronomes, des professeurs, des ingénieurs, des médecins n'ont pas craint d'aborder ce domaine, et des travaux d'un haut intérêt sont en cours.

Le Spiritisme, tel que l'a exposé et défendu Léon Denis, occuperait donc un rang intermédiaire entre la métapsychique et la mystique. Il faut d'ailleurs considérer que la mystique chrétienne, comme celle des védantins, comme celle des soufis, repose sur des règles définies, sur des règles communes

qui mènent à l'union divine. Disons que les accessions sublimes auxquelles donne lieu un tel entraînement spirituel ne peuvent intéresser qu'une élite de volontaires de l'absolu.

Reste la foule des hommes de bonne volonté que le doute étreint, diminue, et souvent paralyse, ce doute généralisé qui est le grand mal d'une époque malheureuse et désabusée. Le Spiritisme leur propose un sujet d'espérance et certains éléments de certitude que viennent quêter eux-mêmes des catholiques pratiquants et des réformés. Il est regrettable que l'Eglise n'ait pas su ou voulu discerner le parti qu'on peut tirer de semblables recherches. La religion n'a rien à gagner à ces luttes entre croyants; Léon Denis les a toujours déplorées. S'il est un domaine où les esprits devraient s'affronter avec un souci réel d'entente, de compréhension mutuelle, et non se heurter au nom des dogmes établis, n'est-ce pas celui qui tend à faire du monde une fraternité de croyants en marche vers un bien supérieur? Une grande leçon vient de nous être administrée par les événements; peut-être un avertissement suprême. Si les hommes n'en ont retiré qu'une impression plus ou moins confuse, on peut toutefois constater que leurs réactions les orientent généralement vers le spiritualisme : c'est qu'*aux maux spirituels il faut des remèdes spirituels*. Il ne s'agit pas tant de sortir des ruines matérielles accumulées que de relever le temple que tout homme porte en soi. Et pour ce grand soin, il faut un grand labeur, c'est de la communion universelle des âmes éprises de vérité que dépend le salut du monde.

Gaston LUCE.

Les Fluides humains

DEPUIS Hippocrate et Galien, depuis Averroès et Avicenne, la Médecine a fait de grands et incontestables progrès. Une pléiade de savants médecins a enrichi l'art médical de découvertes merveilleuses et de géniales thérapeutiques.

En effet, avec plus de célérité qu'autrefois, avec plus d'adresse, avec une hardiesse prudente, on se livre à des opérations extrêmement délicates. On incise, on taille, on ouvre, on suture, on draine, on ponctionne, on trépane, on recoud, on enlève et remplace les organes, mais cette prodigieuse habileté opératoire ne supprime pas toujours les récidives des maux les plus divers.

D'ailleurs la maladie ne se présente jamais de la même façon chez les divers individus, elle revêt des modalités aussi diverses que complexes.

Devant les preuves, sans cesse renouvelées, des difficultés rencontrées par les thérapeutes les plus savants, un empirisme nouveau, ou plutôt renaissant des cendres

du passé, est venu apporter à la science médicale un concours désintéressé.

Cet empirisme appuyé sur les forces psychiques de chaque individu et aussi sur une connaissance de plus en plus parfaite des fluides, des ondes magnétiques, des courants stérilisateurs que chaque être humain émet constamment, s'est révélé bénéfique au plus haut degré et des savants consciencieux, dans le monde médical, ne craignent pas d'en reconnaître les heureux effets.

Cependant, il est de notre devoir le plus strict de dénoncer aussi l'imposture de soi-disant guérisseurs, et nous sommes entièrement d'accord avec le Syndicat des médecins pour dénoncer leurs agissements, mais il faut aussi reconnaître les pouvoirs merveilleusement bénéfiques des *véritables* guérisseurs.

Grâce à la mise en action de leurs pouvoirs, des enfants, des adolescents, des hommes ou des femmes dans la force de l'âge, des vieillards débiles et chancelants sont guéris radicalement des maladies les plus graves. De pauvres malades abandonnés par les praticiens les plus cotés, les plus en vue, les plus experts, sont remis sur pied après quelques pratiques très simples, très faciles, ne nécessitant ni médicaments, ni appareils compliqués.

Cela semble tenir du prodige, du miracle, du surnaturel, de quelque force bénéfique bien au-dessus des forces humaines, de quelque chose de si prodigieusement bienfaisant que l'on est tenté de murmurer une prière, de remercier en pleurant de joie et les mains jointes, le mystérieux théurge qui guérit d'un mot, d'un geste, d'un effluve de ses yeux doux ou de ses doigts promenés sur les corps meurtris et souffreteux.

C'est qu'une thérapeutique aussi ancienne que le Monde commence, après un long assoupissement de plusieurs millénaires, à refleurir de nos jours sur la Terre, pour le grand profit de tous ceux qui sont atteints dans leur corps physique et que l'art médical contemporain, pourtant si développé, est parfois impuissant à guérir et même à soulager.

La Science qui plane bien audessus de nos agitations, de nos jalousies, de nos disputes et de nos antagonismes, ne saurait s'offusquer de la renaissance bienfaisante d'une force merveilleuse qui prend sa source dans l'être humain même, afin de régénérer tous ses organes et en entretenir le bon fonctionnement.

Aussi bien, faut-il le proclamer bien haut, si cet art ressuscité est un fils de la Foi, il est aussi un fils de la Science, de cette science véritablement divine qui ne sépare point le moral du physique pour mieux étudier l'être humain dans sa complexité.

D'ailleurs, les organes du corps matériel sont tous faits pour des durées infiniment plus longues que celle d'une vie ordinaire, aussi bien parmi les citadins que les paysans.

L'âme, dont il faudrait tout de même tenir compte, entretient par ses fluides éthérés, son action vigilante, la force vitale, arrête l'afflux des maladies ou l'autorise, les rend

mortelles ou les empêche de le devenir, pare aux accidents ou les provoque, tout cela pour des raisons d'ordre purement psychique.

Il est donc naturel, précisément que les forces psychiques de certains êtres particulièrement doués soient susceptibles d'influencer bénéfiquement ou maléfiquement une autre personne, voire un groupe de personnes, dans lequel se trouvent des sujets sensibles.

Et cela est si vrai, que certains médecins, et l'on pourrait ajouter de très bons médecins, des praticiens de haute valeur scientifique, s'efforcent de rendre la confiance aux malades qu'ils sont appelés à soigner, afin de créer en eux une réaction salutaire qui leur fait entrevoir leur guérison non seulement possible, mais certaine.

Il est impossible, d'autre part, de nier les résultats obtenus de tout temps par des êtres remplis d'amour et de charité pour leurs semblables. Leur action bénéfique s'est exercée parfois dans des conditions tout à fait particulières et sur des collectivités qui représentaient vraiment un pôle d'attraction positif, par suite d'une Foi intensive qui les recouvrait, pour ainsi dire, d'une atmosphère toute remplie de fluides radio-actifs.

D'ailleurs, l'existence, chez les êtres humains, d'une force rayonnante semble bien établie par les curieuses observations et les expériences du colonel de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité.

D'après ces expériences, faciles à renouveler, on constate : 1° *Que chaque être humain vivant rayonne plus ou moins loin, hors du corps visible à l'œil nu, des couches sensibles, et que certaines personnes hyperesthésiées sentent la piqûre d'une épingle promenée à quelque distance de la peau et même en accusent une trace assez durable sur l'épiderme;* 2° *Que ces mêmes êtres vivants émettent un fluide et présentent ainsi une frappante analogie avec les sources d'électricité, aimants ou piles.*

La découverte des rayons cathodiques et celle de la télégraphie sans fil, jointes à ce que nous savions déjà sur la vitesse de propagation des ondes sonores et surtout des ondes lumineuses, permettent de concevoir et d'admettre que le rayonnement humain peut se faire sentir à d'énormes distances.

Un tel phénomène où l'ignorance a voulu voir des miracles dus à une intervention surnaturelle, n'est au contraire que l'effet d'une force naturelle, la force psychique, encore bien obscurément analysée et qui n'agit pas autrement que toutes les autres forces déjà connues, c'est-à-dire par le moyen des vibrations ondulatoires, ces ondes étant énormément plus rapides que celles déjà scientifiquement observées et mesurées, telle la lumière violette, 756 trillions de vibrations à la seconde, et les rayons X, environ 2.306 trillions.

***

Depuis moins de cinquante ans, nous avons pu assister à la découverte successive de rayons divers dont l'intensité et l'action sur les tissus humains sont facteurs de transformations et parfois d'accidents graves.

L'étude des radiations humaines est loin d'être poussée à fond. Nous connaissons très mal ce rayonnement humain qui a reçu les noms les plus divers : *force magnétique, force neurique, effluves odiques, rayons V, rayons N, rayons X, leviers psychiques, etc.*

Il apparaît d'ailleurs que l'emploi des rayons connus est souvent très compliqué et que leur action renouvelée ou trop intensive donne rapidement naissance à des nécroses extrêmement difficiles à guérir et qui sont parfois mortelles.

Tout le monde connaît le danger des rayons X et de l'emploi du radium, mais on ne peut nier, d'autre part, le bienfait de cet emploi quand il est judicieusement mis en action.

Or, les fluides émis par certains sujets ne sont en aucune façon susceptibles de créer des accidents, parce qu'ils sont en quelque sorte rigoureusement dosés, comme si un être invisible et intelligent procédait à leur diffusion, et si certains malades restent réfractaires à leur action, ils n'en sont du moins pas incommodés et ne peuvent, en aucun cas, leur attribuer une recrudescence du mal dont ils sont atteints.

Cette particularité suffirait, à elle seule, à retenir l'attention des médecins et des savants en leur donnant ainsi la possibilité de mesurer en quelque sorte la force du fluide émis en examinant attentivement les divers sujets qui se trouvent en être les dispensateurs.

Les fluides émis par certains guérisseurs sont, à plus d'un titre, autrement bénéfiques que ceux provenant d'une parcelle de radium. Comme ces derniers, ils peuvent être étudiés, mesurés, par les moyens dont la science moderne dispose et leur nature, ainsi mieux définie, serait peut-être le prélude de découvertes sensationnelles susceptibles de bouleverser, de fond en comble, l'art médical.

La négation de parti pris n'a jamais profité à personne. L'étude et l'examen consciencieux, avec le désir d'être utile à l'humanité souffrante, possèdent au contraire, une force agissante capable de toutes les régénérations, car la douleur doit être vaincue de plus en plus grâce à la force de l'Esprit qui sera toujours le suprême levier pour arriver à un tel résultat.

En outre, l'action de ces fluides tout en s'exerçant à distance est également susceptible de donner de remarquables résultats sur un groupe de personnes car tout se partage sans se diviser, chacune des personnes ainsi soignée collectivement recevant un apport fluidique parfaitement dosé à la nature exacte de son mal et comme si elle était traitée seule.

Des expériences précises et dûment contrôlées ont donné la preuve que les radiations émises sur un groupe de malades, conservent toute leur propriété curative pour chacun d'eux. Cette façon de procéder comporte donc un immense avantage à tous les points de vue et il serait superflu d'insister.

Depuis longtemps déjà la science médicale a dû reconnaître l'influence magnétique sur certains malades, l'effet indéniable de l'imposition des mains sur la peau et

la puissance guérissante de l'eau magnétisée.

Mais ce qu'il faut bien mettre en relief, c'est que de telles facultés ne constituent pas un privilège exclusif réservé à quelques êtres, car il existe de par le vaste monde quantité de personnes susceptibles d'obtenir des résultats excellents et semblables à ceux maintes fois constatés.

Tout être humain animé du désir de soulager ses semblables porte en soi le germe régénérateur de vie dont il peut toujours disposer avec plus ou moins d'efficacité.

Sans doute, la mort reste inéluctable dans bien des cas, mais on peut grâce aux moyens mis à notre disposition par la Providence, retarder le terme fatal et rendre la vie plus agréable en supprimant presque toutes les infirmités.

Voyons par la pensée les êtres humains d'une grande cité, et, en même temps, représentons-nous les cruelles atteintes des fléaux dont ils sont les lamentables et tristes victimes. Ici ces poitrines amaigries, ces peaux ulcérées, ces cancers, ces maladies épouvantables qui rongent, qui déforment, qui tuent lentement. Plus loin des rhumatisants, des paralytiques, des lépreux, des aveugles, des épileptiques, des déments.

Pas un corps qui n'ait reçu quelques-unes des cruelles atteintes des maux les plus divers.

A tous les âges, depuis le berceau jusqu'à la tombe, l'être humain apparaît comme une continuelle victime expiatoire, et l'art médical et le dévouement de tous les médecins ne peuvent parfois que soulager légèrement ces corps courbés, atrophiés, déviés, ulcérés, empoisonnés et souvent hideux à regarder.

Et pourtant, le Principe de toutes choses a été, si l'on veut bien le reconnaître, prodigue pour toutes les créatures, et l'être humain, en particulier, a été doué de merveilleux pouvoirs.

En effet, il prend à l'air une prodigieuse quantité de matières subtiles qui font de son corps un être d'essence supérieure, un point de jonction de toutes les forces de la Création.

Son émanation fluidique est énorme, il peut rendre une fleur plus belle, un fruit plus gros et plus succulent; sur un arbre, il peut guérir une branche malade, mais il lui est possible aussi de soulager ses semblables, et il est utile de proclamer que, dans une proportion relative, tous les êtres humains ont cette faculté.

Faculté, mais plus exactement *aptitude*, car le résultat effectif de cette aptitude est souvent indépendant de la volonté. Elle se développe, incontestablement, par l'exercice et surtout par la pratique du Bien, et peut avoir ainsi la fixité d'un talent acquis par l'étude et la Bonté et dont on est toujours maître.

Rendons aussi justice au Corps Médical de notre époque qui préfère la vérité au mensonge et la lumière aux ténèbres.

Des praticiens renommés, des chercheurs très savants savent que des découvertes magnifiques peuvent être faites empiriquement et que, néanmoins, elles entreront dans le temple de la Science, de cette science bienfaisante entre

toutes, puisqu'elle fera reculer la mort, en rendant la vie plus belle, plus harmonieuse, plus sublime, pour le plus grand profit et le bonheur des êtres humains.

Le Ciel est infiniment clément. Il nous offre inlassablement les présents les plus beaux, les facultés les plus précieuses. Il sollicite constamment notre curiosité attentive en mettant à notre portée le bien véritable sous toutes ses formes. Il nous attire invinciblement vers une toute-puissance qui est un reflet majestueux du divin. Il nous convie généreusement à user des dons qui sont bien réellement notre apanage et nous ne pouvons résister à cet Amour merveilleux qui nous fait monter encore et toujours vers la Sagesse et la Vie éternelles avec toutes les magnificences divines étalées devant nos yeux étonnés et ravis.

Les tristesses, les misères, les afflictions, les maladies avec leurs souffrances, passeront définitivement, il restera le bonheur, la joie, la Vie véritable dans l'apothéose d'une gloire triomphale et sans fin.

Elevons nos cœurs (*Sursum corda*). La voie de lumière nous est désormais largement ouverte. Suivons-là, affermissons nos pas, regardons, avec toute notre Foi qui grandit, la magnifique perspective de nos possibilités d'accroissement dans tous les domaines, au sein de l'Infini des Espaces et des Temps.

Paul BODIER.

L'évolution de l'idée du monde invisible

DEPUIS l'origine des civilisations, tous les peuples, toutes les religions ont manifesté leur croyance au monde invisible. Pour tous, ce monde est peuplé d'êtres, portant des noms différents, bénéfiques ou maléfiques qui influencent le monde des vivants. Il semble que l'évolution de cette idée ait suivi trois stades différents.

Pour ne prendre qu'un exemple, celui du christianisme, l'Ancien Testament fournit maints témoignages de l'intervention des anges et des démons. Souvent même, ces êtres apparaissent sous la forme humaine.

C'est un chérubin, armé d'une épée flamboyante qui garde l'entrée du Paradis, après la chute d'Adam et d'Eve.

Trois anges viennent avertir la vieille épouse d'Abraham, Sara, qu'elle aurait un fils.

Les mêmes engagent Loth à sortir de Sodome qui va être consumée par le feu du ciel.

Un ange arrête le bras d'Abraham au moment où il va sacrifier son fils unique Isaac.

Un ange apparut à la servante d'Abraham, Agar, exilée dans le désert, pour sauver son fils Ismaël.

Un ange apparut à la mère de Samson pour lui annoncer la naissance d'un fils sur la tête duquel le rasoir ne passerait point, car il serait Nazaréen, c'est-à-dire consacré à Dieu.

Un ange accompagne Tobie dans son voyage.

Un ange extermine les Assyriens au siège de Jérusalem.

Un ange écarte les feux de la fournaise dans laquelle ont été précipités Daniel et ses trois compagnons.

L'ange Gabriel annonce au prêtre Zacharie que sa femme aura un fils qui sera Jean-Baptiste.

L'ange Gabriel annonce à la vierge de 16 ans, Marie, qu'elle aura un fils : Emmanuel.

Enfin, un ange informe Joseph, l'époux de Marie, de la naissance divine de Jésus.

Il n'est pas jusqu'à l'évocation des morts qui ne soit signalée dans l'Ancien Testament.

Saül va consulter la pythonisse d'Endor pour savoir ce que lui réserve l'avenir. Et la pythonisse fait apparaître l'ombre de Samuel qui prédit à Saül sa mort prochaine.

Dans le Nouveau Testament qui relate la vie de Jésus, ce sont surtout les êtres maléfiques qui interviennent. Jésus était, en effet, un envoyé de Dieu pour convertir le peuple juif en proie aux maléfices de Satan. Le diable avait fait triompher, dans le cœur des Juifs, la haine, l'ambition, l'orgueil, l'égoïsme, l'hypocrisie, l'avarice, la débauche et Jésus, détenteur de la force pure, devait lutter contre les mauvaises forces pour faire triompher l'amour et toutes les autres vertus qui en découlent : dévouement, désintéressement, sacrifice; enfin, pour instaurer le royaume de Dieu.

La lutte devait être très dure. Celui que Jésus appelle Satan, le malin, le menteur, père du mensonge, le meurtrier, le diable, le prince des démons, ne voulait à aucun prix se laisser déposséder des consciences qu'il avait subjuguées. Toutes les fois que la force pure de Jésus chassait les démons du corps des possédés, Satan, vaincu, protestait et se vengeait sur ses victimes, en les jetant à terre et en leur faisant pousser d'horribles cris.

Satan essaya même de tenter Jésus, alors que celui-ci, après son baptême, s'était retiré dans le désert pour y prier. Mais ni le désir de nourriture, ni le doute envers la puissance du Père, ni l'ambition de dominer le monde ne purent tenter Jésus.

Malgré tout, la puissance de Satan était si grande, que Jésus, après trois ans d'un héroïque apostolat, parut vaincu et mourut matériellement crucifié. Mais les forces de vie ne pouvaient s'éteindre, et malgré le succès temporaire du malin ces forces continuent à animer d'autres êtres qui, au moment des grandes catastrophes, se révéleront puissantes et victorieuses.

L'idée des anges et des démons peuplant le monde invisible subsiste pendant tout le moyen âge et au XVIe siècle, le poète protestant d'Aubigné put écrire, dans son

beau poème des Tragiques, sans choquer ses contemporains :

L'air n'est plus que rayons, tant il est semé d'anges (Jug.' dernier).

*
* *

L'idée des êtres qui peuplent le monde invisible a évolué surtout au XIXe siècle.

Des manifestations matérielles indéniables ont révélé la présence d'êtres qui interviennent pour le bien ou le mal, au milieu des vivants. Le spiritisme les nomme les *Esprits des morts*. Ces esprits ont-ils un nom différent que celui que l'on donne à ceux que le christianisme appelait anges et démons? Quoi qu'il en soit, ils révèlent l'existence de forces inconnues qui se manifestent par des actes irréalisables par les vivants. Les phénomènes de lévitation, de création d'objets, de bilocation ne sont pas purs effets de l'imagination, mais des expériences nombreuses et dûment contrôlées.

*
* *

Les savants officiels qui n'admettent ni les anges ni les démons, pas plus que les esprits des morts et qui ne peuvent cependant nier les faits qu'ils ont eux-mêmes constatés, les attribuent à des forces mystérieuses, incomplètement connues, telles que les ondes hertziennes, les rayons guérisseurs de toutes nuances, l'électricité, etc...

L'avenir révélera sans doute la nature de ces forces inconnues et dévoilera les rapports qui peuvent exister entre tout ce qui se meut dans le monde invisible.

*
* *

Pour les savants sceptiques, comme pour les croyants, le monde invisible est un grand inconnu.

Nous n'avons que quelques données précises : c'est que l'individu n'est qu'un chaînon dans la longue chaîne des vies successives, et que ces vies successives apportent avec elles les qualités et les défauts des ancêtres moralement et même physiquement. Comment la science explique-t-elle Caïn à côté d'Abel? Pourquoi un enfant naît-il coléreux, jaloux, sournois, méchant dans une famille qui lui donne de bons principes ainsi qu'à ses frères? On explique ce fait par l'hérédité! Mais l'hérédité, ce n'est qu'un mot qui ne donne pas le secret du mystère de la force de vie. En réalité, au cours des âges, la lutte se poursuit entre les bonnes et les mauvaises forces. Si les mauvaises l'emportent, c'est la catastrophe, la mort de l'humanité, sauf pour quelques justes qui ont conservé en eux la vie pure (témoin le déluge et Noé; témoin l'asservissement du monde aux Romains et la chute de leur immense empire). Les bonnes forces ne peuvent être vaincues, car elles sont toujours maintenues par quelque sauveur qui se sacrifie au bien du monde.

L. BÉRARD.

Aux Frontières de l'Au-Delà

SOUS ce titre, M. Jean Labadié a publié [1] un ouvrage dont le sous-tire est : *Choses vécues.* C'est à la suite d'une conversation avec le docteur Carrel que l'auteur se décida à dévoiler le résultat de ses observations, sans se faire d'illusions sur les réactions probables de certains lecteurs :

« J'accepte donc de porter mon témoignage, sans me dissimuler ma qualité de suspect, et par conséquent d'éventuel accusé. Accusé d'illusion, de défaillance cérébrale, de mauvaise foi peut-être... »

M. Jean Labadié est un scientifique habitué aux recherches de laboratoire et aux mesures physiques les plus rigoureuses. Il faut le féliciter d'un courage qui n'est pas si fréquent, celui de braver l'opinion de ses confrères, et même l'opinion tout court.

C'est en 1922 que M. Jean Labadié se trouva placé pour la première fois devant le supra-normal : des séances de table au cours desquelles se manifestait le prétendu esprit de Jean Aicard qui usait d'un style habituel aux assistants, mais trop barbare pour être attribué à un écrivain honorable. M. Jean Labadié ayant proposé à « l'entité » de s'exprimer en langage chiffré, suivant un tableau dressé par lui, eut la stupéfaction de recevoir une réponse cryptographique, compréhensible selon la clé qu'il avait imaginée, réponse que les assistants n'auraient pu, *consciemment*, élaborer.

Par la suite, M. Jean Labadié forma un groupe de six personnes dont une seule était spirite, les autres, y compris lui-même, étant réfractaires au « *dogme de la survie* ». Les phénomènes obtenus par la table paraissaient émaner de personnalités cohérentes qui révélèrent bien souvent des faits inconnus des membres du groupe. Les messages étaient tantôt intelligents et d'une moralité élevée, tantôt d'une stupidité et d'une grossièreté caractérisées. La résistance de M. Jean Labadié à admettre *autre chose* que des explications purement *animiques* [1] déplut profondément aux entités supérieures qui lui notifièrent un jour : « *Désormais vous n'aurez plus de phénomènes, vous les avez gâchés. Vous n'aurez plus que des manifestations d'esprits inférieurs ou de vos propres subconscients. Adieu.* », message qui marqua la fin des séances régulières.

Celles-ci avaient duré néanmoins pendant plusieurs années, ce qui avait permis à M. Jean Labadié de faire une ample moisson de résultats intéressants. Voici le récit d'un curieux incident :

1. *Aux frontières de l'Au-Delà*, par Jean Labadié (Grasset), 1 vol. 45 fr. En vente aux « Editions Jean Meyer », franco : 59 fr.

1. M. Jean Labadié fit plus tard, à la suite de ses expériences avec le médium X, dont il sera question tout à l'heure, amende honorable, et admit alors l'autonomie de certaines personnalités médiumniques.

« *Ce soir*, annonce le guéridon, *deux preuves!* » Admirez ce style laconique. « Tout se passe comme si » le crescendo des énigmes qui nous sont posées au cours de notre téméraire entreprise, était savamment gradué.

La table continue : « *Première preuve : Charles-François Panard, né en* 1674 : *L'Heureux Retour. — Zéphyr et Fleurette. — Mort à Paris en* 1765, *plein d'esprit* ». — Nous courons au Larousse, car personne d'entre nous ne sait qui est Panard et nous vérifions l'étonnante exactitude des dates révélées touchant ce charmant poète mineur, le Willemetz du XVIII[e] siècle. Dans notre dictionnaire succinct il n'est mentionné que le titre de l'une des deux pièces de vers. Mais le grand Larousse (ancienne édition) que je consultai trois jours après, m'offrit le texte *in extenso* de la seconde. *L'Heureux Retour* et *Zéphyr et Fleurette* avaient bien été les romances les plus populaires de cet auteur.

— Maintenant la deuxième preuve demandons-nous au guéridon. — *Ghislain-François-Joseph Lebon,* répond immédiatement la table magique, *né à Arras en* 1765, *mort à Amiens. — E...* « En » continuai-je pour abréger — ... *xécuté* complète la table sans prêter attention à mon interruption. Et elle poursuit : *En* 17... — 93, dis-je encore afin de raccourcir sans ironie pour la machine à Sanson), mais l'esprit continue : ... 95 — *Ah! le cruel Adieu!* — C'est à nous que tu dis adieu? — *Non*

— Et nous voilà de nouveau suspendus au Larousse qui nous apprend : 1° que toutes les dates concernant le conventionnel Lebon sont exactes; 2° que, délégué dans le Pas-de-Calais par le Comité de Salut Public pour y faire régner la Terreur et accusé de tiédeur, il n'avait rien trouvé de mieux pour se justifier, que de faire jouer une fanfare devant la guillotine. *Ah! le cruel Adieu!* — « Certains souvenirs doivent être cuisants dans l'autre monde », remarqua l'un de nous.

Quoi qu'il en soit, ce Lebon fut bien l'une des victimes — si l'on peut dire — de la réaction de Thermidor et guillotiné en 1795. Un frisson courut sur notre nuque. Et ce soir-là nous n'eûmes pas assez de sang froid pour constater, *ce que je fis plusieurs mois après*, que le conventionnel Lebon était né en 1765, l'année même où mourut Panard, comme le guéridon nous le signalait. Combien de jours séparaient cette naissance de cette mort? Si, comme le veulent les Spirites, la « réincarnation » est une loi de l'évolution, et si Lebon (qui fut oratorien avant d'être bourreau) n'est que l'avatar du poète Panard, il faudrait que la mort de celui-ci précédât la naissance de celui-là.

D'autre part, il se pourrait que la phrase énigmatique : « *Ah! le cruel Adieu* » fût le pendant de l'*Heureux Retour* dans le recueil des romances sentimentales de Panard — et que, peut-être, cette chanson fût encore assez à la mode en 1793 pour que l'ironique cruauté de Lebon en ait usé comme d'un morceau de circonstance pour sa fanfare de guillotine... J'ai demandé, pour ces vérifications, le concours d'un ami, familier de la Bibliothèque Nationale. Ses recherches me confirment que Panard est mort le 13 *juin* 1765 (Biographies Michaud, vol. 32, p. 60-61) et que Lebon est né le 25 *septembre* 1765 (Biographie Didot, vol. 23, p. 474). « Quant au : *Ah! le cruel Adieu* », ajoute mon serviable érudit, c'est une longue recherche qu'il faudrait y consacrer et qu'il m'est impossible, à mon vif regret, de faire, non par insuffisante sympathie, croyez-le, mais parce que *la liste des livres* dudit Panard ne compte pas moins de 6 colonnes de titres dans le volume du catalogue général de la Bibliothèque Nationale (col. 679-684). C'est une mer... Il faudrait trois semaines et ne faire que cela. »

Si quelqu'un de mes lecteurs avait le loisir d'éplucher l'œuvre de Panard

et s'il y découvrait, malgré l'absence de toute table des matières, la sinistre et tendre romance, je lui rappelle qu'il ferait œuvre méritoire. Il contribuerait à confirmer la fécondité de la méthode « historique et judiciaire » que M. Bergson recommande en matière métapsychique.

Restons-en là. J'aurais vingt exemples du même genre à vous offrir. Que prouvent-ils? Rien de surnaturel, nous dit le métapsychiste « rationaliste », familier de tels phénomènes. Rien, sinon que vos subconscients feuilletaient le dictionnaire, dans la bibliothèque close; ou se souvenait d'anciennes lectures oubliées. Et tout cela se manifestait par la voie « médiumnique » de vos propres esprits, grâce à l'entremise du guéridon.

Je veux bien, mais personnellement, j'avoue que cette chaîne de déductions m'accable. Connaissant la psychologie de mes amis et, peut-être, la mienne propre, ayant analysé avec eux les moindres ramifications souterraines capables de relier la communication Panard-Lebon avec notre propre connaissance, très superficielle, du XVIII[e] siècle (de sa petite littérature, comme de sa petite histoire), n'ayant eu connaissance de la seconde pièce de Panard que huit jours plus tard, chez un membre de l'Institut, ne vous en déplaise, lequel n'en savait guère plus long que moi-même sur Panard, je me refuse à m'endormir sur d'aussi compliquées explications.

J'abandonne la partie à MM. les rationalistes et demande la permission d'avancer.

Au printemps de 1938, M. Jean Labadié fit la connaissance du médium X..., grâce auquel il assista à des phénomènes de plus en plus stupéfiants : écriture inconsciente, souvent agrémentée de xénoglossie, lectures sous plis cachetés, réponses précises à des questions secrètes posées mentalement, télékinésies, lueurs polychromes mouvantes, matérialisations, tantôt partielles, tantôt complètes, d'un personnage désincarné, lévitations, innombrables apports hétéroclites : tubes de verre, monnaies, plombs de chasse, etc.

Beaucoup de faits, et surtout les apports, se sont produits à n'importe quel moment, le jour ou la nuit, en n'importe quel endroit, dans la rue, dans une banque ou dans une église, parfois hors de la présence du médium. Les plus fréquents ont été des grains de plomb ou des pièces de monnaie lancés avec adresse sans que leur origine matérielle ait jamais pu être trouvée.

L'auteur des phénomènes, esprit familier du médium, signait les écrits automatiques *Sori*.

— Pourquoi « Sori »? lui demanda-t-on un jour.

— Pourquoi « Inri » au sommet de la Croix? répliqua-t-il.

— Inri signifie, chacun le sait, *Iesus Nazarenus Rex Iudeorum.* Mais « Sori »?...

— *Spiritus Omnipotens Redemptione Indulgentia.*

Et Sori traduisit le sens profond, autant que la lettre, de cette sentence : « Cela signifie, expliqua-t-il, que l'Esprit est tout-puissant lorsqu'il s'appuie sur la rédemption du Fils et l'indulgence du Père. »

Sori se révéla non seulement comme un chrétien convaincu, mais encore comme un théologien de premier ordre. Son caractère est resté constant à lui-même dans toutes ses communications. Il s'agit de Jean de Pathmos, auteur de l'Apocalypse.

Il se produisit pour Jean de Pathmos, alias *Sori*, un phénomène du même ordre que celui qui était survenu lors des séances de table. Dans ces dernières, les « Esprits supérieurs » contrariés par le scepticisme persistant de M. Jean Labadié finirent par l'abandonner complètement. Le médium X... n'était pas d'une conduite irréprochable. Sa moralité devint de moins en moins bonne, à mesure que les mois passaient, malgré les admonestations de *Sori*. De même qu'il y avait dans les séances de table les « bons » et les « mauvais », *Sori* devait lutter contre les esprits inférieurs, prenant de plus en plus d'influence sur le médium, en même temps que son niveau moral baissait.

Au cours d'une séance dramatique, *Sori*, matérialisé, du céder la place à ses ennemis qui se matérialisèrent à leur tour :

Les plaintes de *Sori* à l'égard de son médium sont parfois montées jusqu'à la colère. Quant à ses tentatives pour reprendre l'entière possession de X., en voici justement un exemple.

J'entendais donc la respiration de X., concomitante de la voix de *Sori*. Brusquement celle-ci s'enfle pour *crier* : « Je ne suis pas seul ici !... » Cela signifiait, comme toujours, la présence de forces contraires. Puis : « Quelqu'un, ici, fera sa confession publique... » Silence. Sur le tapis on entend maintenant « grouiller » littéralement une multitude d'animaux de petite taille. Deux pattes viennent se poser sur mes genoux; une mâchoire me serre la cheville. J'ai l'impression d'une morsure de chien qui aurait des dents en caoutchouc et *très peu de force* pour serrer. Le bas des rideaux de la fenêtre se met à flotter, s'entr'ouvre. Réveillé en sursaut, X. s'écrie : « On me touche à droite ! » — c'est-à-dire du côté opposé à celui où j'étais moi-même. Tous les assistants éprouvent (simultanément ou à des intervalles extrêmement rapprochés) des contacts analogues. La chambre semble envahie de petits animaux courant de-ci, de-là. L'ombre de *Sori* s'est évanouie.

C'est alors que des mouvements bruyants et désordonnés mettent en branle les meubles. Sous l'effroi, tout le monde, X. compris, réclame la lumière. Sous la clarté refaite, la table apparaît recouverte de sang frais. La quantité répandue était approximativement, de deux cuillerées à soupe. Les mains de X. sont restées immaculées. Aucun linge, aucun récipient ne porte la moindre trace de sang... Dans l'hypothèse d'une fraude, il aurait fallu que X. fût assuré, cette fois, de la complicité d'au moins un assistant sur deux, pour réaliser seulement l' « ubiquité » des attouchements au ras du sol. Ceux-ci n'avaient plus rien des gestes pieux et même solennels de *Sori*. Questionné, celui-ci nous explique, au moyen de l'écriture, qu'il venait d'être « vaincu » par ses adversaires, « les mauvais » (*sic*). Les souillures du bureau étaient significatives ([1]).

Au début de l'année 1939, *Sori* quitta définitivement X... et se manifesta à partir de cette époque chez un médium féminin, Madeleine, dont M. Jean Labadié avait fait la connaissance au mois de janvier. Le personnage de *Sori* s'est maintenu semblable à lui-même en s'exprimant par cet autre médium.

Il faut espérer que M. Jean Laba-

1. On remarquera la parenté qui existe entre ces matérialisations de petits animaux et celles du même genre qui furent observées à certaines séances de Guzik et de Kluski. La lutte entre des forces contraires, bonnes et mauvaises, et la victoire de ces dernières est aussi un fait qui a déjà été constaté par d'autres expérimentateurs.

dié pourra, comme il en a l'intention, publier, un jour, des comptes rendus plus complets de ses expériences et observations.

Ajoutons, pour terminer, que l'ouvrage est écrit en un style clair et agréable, et que les faits sont présentés de si attrayante façon que leur lecture en est rendue passionnante. M. Jean Labadié a bien mérité de la science psychique.

André COSTESÈQUE.

Cumulus, Stratus et Nimbus

UN aiglon andin, explorant le ciel équatorien, remontait bien haut dans son vol, vers les hauteurs incommensurables de l'espace, lorsqu'il rencontra sur son passage, comme un troupeau de petits nuages multicolores.

Le roi de l'éther, regardant fixement le Soleil, sans en être ébloui, fendait les airs, comme attiré par son magnétisme.

— Salut! salut! lui dirent-ils en passant.

— Salut! leur répondit l'aiglon. Laissez-moi regarder notre Père le Soleil, avant que son éclat ne s'affaiblisse aujourd'hui.

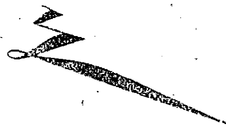
« Ma vie s'écoule dans la lumière intense des hauteurs ; je m'en nourris, et je puis presque dire qu'elle constitue mon principal aliment. Quand la Nuit prend son manteau étoilé, moi, vigilant, j'attends la prochaine Aurore.

— Et vous, que faites-vous, chers petits nuages, dans vos voyages célestes?

— Nous, dirent les Stratus, nous formons de moelleux tapis où s'étendent les anges, tandis que sur nos petits frères reposent les têtes chéries des chérubins.

— Et nous, dirent les Cumulus, nous servons d'écran, quand rugit la tempête; quand les Hommes de la Terre s'entre-déchirent et se détruisent, nous faisons en sorte que les Habitants du Ciel ne le voient pas.

Jane AUTHIÈVRE.



FAITS ET NOUVELLES

NOTRE souci de consigner les manifestations de caractère supranormal, susceptibles de contribuer à la démonstration de la survie, nous incite à inviter les souscripteurs des « Cahiers » à nous adresser les relations de faits et de phénomènes, présentant toutes les garanties de sérieux et d'authenticité indispensables, afin que par leur publication nous participions à l'enrichissement de nos archives.

Nous insèrerons également les nouvelles de tous les pays qui pourront nous parvenir et, à ce sujet, nous comptons sur la bonne volonté de chacun de nos amis pour ajouter par leur documentation à la valeur de notre publication.

Un poème médiumnique de Baudelaire

Les manifestations médiumniques sont innombrables dans leurs formes et dans leur nombre. Nous avons la chance de connaître un remarquable médium qui reçoit d'un groupe d'Esprits, des messages d'une infinie variété et du plus réel intérêt philosophique et scientifique. Nous aurons l'occasion de nous entretenir dans de futurs fascicules de ce cas particulièrement captivant.

Pour aujourd'hui, nous voulons seulement insérer un poème inspiré au médium par l'auteur célèbre des « Fleurs du Mal ».

QUIÉTUDE

Mon corps qui lentement, charnier, se décompose
Et que longtemps parfois je m'en vais contempler
N'a pas gardé, inclus, le secret de ma prose
Ni de mon spleen amer le vers triste ou léger.

Chaque chose ici-bas contient sa quintessence,
Son intime tissu spirituel ou lourd;
Le corps contient le sang et l'âme la science,
L'être humain a le cœur mystérieux et sourd.

Mon amour, qui pourris sous une proche pierre
Dessous la terre ingrate et froide de Paris,
Souviens-toi de ce temps où tu étais lumière,
Où ma bouche enfiévrée étouffait tes doux ris.

Vanité que la chair, vanité toutes choses,
Tout l'humain est mensonge, ennui, absurdité.
Quand tu vis c'est en vain que tu es, que tu oses
Te comparer à Dieu avec témérité.

Seuls les vers auront pu de ma triste mémoire
Laisser un fin sillage ennuagé de gris.
Encor quelques lettrés penchent sur mon grimoire
Un œil tout étonné de l'aigreur de mes cris.

Oui, merci mes amis de garder souvenance
De celui qu'on nomma le poète pervers.
Que demeurerait-il de moi sans la souffrance
Qui dans mon cœur troublé se transformait en vers?

Si encore une fois je m'adresse à vos âmes,
Si aujourd'hui mon verbe est plus pacifié,
Si vous ne le sentez vous brûler de ses flammes
C'est que du faix humain je me suis délié.

Si c'était de mon corps, de ma pauvre carcasse,
Que ces lambeaux rythmés lentement s'élevaient,
Croyez-moi, sûrement ils garderaient la trace
Des pénibles erreurs où mes sens succombaient.

J'ai de tous ces remous banni l'inquiétude,
Sur la lutte et l'ennui mes yeux de chair sont clos.
Parmi les êtres purs je goûte l'amplitude,
La calme volupté de l'éternel repos.

Enfin je suis heureux, à la divine source
Mon esprit enivré boit la joie à longs traits
Ayant enfin cessé cette épuisante course
A la forme et au beau, ces mensonges abstraits.

(19 mai 1944.) Inspiré par BAUDELAIRE.

Communication typtologique de personnes endormies

Lorsqu'on parle des Esprits, *on a coutume de penser exclusivement à ceux qui ont quitté ce monde pour l'Au-delà. Cependant, tous les êtres qui se meuvent en cette vallée de larmes sont des Esprits. C'est dire qu'ils conservent leurs possibilités spirituelles et que, dans certains cas, les esprit incarnés peuvent, dans le sommeil notamment, provoquer des manifestations qui s'identifient avec celles des Etres libérés des contraintes humaines.*

La lettre que nous avons plaisir à reproduire ci-dessous rapporte un cas qui nous donne une intéressante justification.

Nous nous mettons à la table, ma fille et moi, comme d'usage, sans aucune préoccupation, aucun désir d'une chose ou d'une autre; si, au bout de dix minutes rien ne se produit, nous remettons la séance à un autre jour. — Il est 11 heures du soir; trois ou quatre minutes, à peine, se sont écoulées, la table se range plus

près de ma fille, médium, et commence à épeler : *ma mère est là. Merci monsieur pour mon fils. Il faut que je parte.* Attendez, qui êtes-vous? Pas de réponse. *Il faut que je parte, adieu.* La table reste immobile. Je dis alors : Mais vous, le fils, êtes-vous encore là?... Y a-t-il longtemps que vous êtes dans le monde spirituel?... Quand êtes-vous mort? *Moi, en vie je ne suis pas mort.* Mais alors, qu'est-ce que vous faites, où êtes-vous? *Dans mon lit, je dors.* Dites-moi au moins qui vous êtes; dites-nous votre nom. *Lemarchand.* Je consulte ma fille. Nous ne connaissons personne de ce nom. Nous sommes prodigieusement intéressés n'ayant jamais eu antérieurement de communication de personnes vivantes endormies. Je dis encore : Enfin, nous ne savons pas qui vous êtes. La table se meut à droite et à gauche puis retourne vers le médium et épelle vivement : *votre beurre.* Enfin, ces deux derniers mots nous donnent clairement l'explication de l'énigme que voici : C'était en 1916, dans le courant de janvier. Pendant la guerre, le monde spirituel était profondément agité et c'est pourquoi nous faisions plus fréquemment des expériences de typtologie, seul élément de communication spirituelle à notre portée. Nos expériences avaient toujours lieu en pleine lumière. Un petit gamin de quatorze ans environ nous apportait toutes les semaines le beurre d'une fabrique danoise de la ville; c'était un petit Français, Breton, c'est pourquoi, au moment de Noël, je lui donnais comme pourboire (il nous apportait le beurre depuis près d'un an) une demi-couronne, somme énorme pour un enfant de cet âge; je le questionnai un peu; sa mère faisait de la couture; ma fille lui dit qu'elle donnerait, à l'occasion, des travaux de réparation à faire à sa mère. Ce fut tout. Ces humbles gens éprouvaient le besoin de venir nous remercier, et ils le firent étant endormis. Leur nom, que nous apprîmes plus tard, était bien *Lemarchand.*

J. DE KEROUSSEAUX.

Un père répond au vœu de son fils

Une dame d'Orléans, sympathisante, a bien voulu nous relater ce fait que nous sommes heureux d'enregistrer ici :

Je me permets de vous écrire assez longuement pour vous conter ce qui s'est produit hier chez moi.

Il était deux heures moins le quart, je m'habillais, m'apprêtant à sortir, quand tout à coup, j'entendis un bruit formidable (je n'exagère pas), occasionné par la chute d'un objet lourd se brisant, et mon fils, qui jouait à l'autre extrémité de l'appartement, près de son chien, se mit à crier.

Toute tremblante, pensant que l'enfant s'était fait mal, je m'approchai de l'autre pièce; c'est un petit bureau, très calme, orienté au Nord, ne donnant pas sur la rue et où j'aime travailler : l'éclairage électrique s'était décroché. J'ai pensé que les fils rompus, un clou arraché en était la cause.

Voici comment est constitué cet appareil : une pièce de bois clair contenant le globe d'une vieille lampe à huile, accrochée au mur en hauteur par un « piton ». Le globe est brisé, pulvérisé sur la table qui porte la trace d'un coup; la pièce de bois est

écornée, l'ampoule reste intacte. Tombant sur quelqu'un, cet objet aurait pu le blesser gravement.

Le petit chien, un fox, se met à aboyer d'une façon sourde, quelque temps après la chute, le poil hérissé, flairant le tapis, derrière les portes et sous les meubles. Je n'ai rien compris à son manège.

Après avoir rangé ce désordre accidentel, nous sommes sortis; le soir, racontant la chose à mon mari, il parut très étonné en constatant que le clou n'était pas tombé, que l'attache supportant l'appareil n'était pas arrachée.

« Quelqu'un y a certainement touché, me dit-il, c'est impossible autrement puisqu'il faut soulever le support pour le décrocher et que rien n'est arraché. » Or, la légère couche de poussière attestait qu'il n'avait pas été essuyé depuis quelque temps déjà, et mon fils, un instant soupçonné, est bien trop petit (il a cinq ans) pour atteindre, même avec un jouet, cet éclairage. De même, il n'aurait pas eu la force nécessaire pour le soulever.

Alors, mon mari, sceptique pourtant et tout à fait étranger aux choses du spiritisme, me dit ceci : « Lorsque mon père est mort, au mois de mars dernier, j'ai formulé mentalement ce souhait : si tu vis encore, s'il reste de toi quelque chose, fais-le-moi savoir en te manifestant par cet objet. »

— Pourquoi as-tu choisi cela? lui demandai-je.

— Parce qu'un cadre peut tomber plus facilement.

Voilà, monsieur, strictement, comment les choses se sont produites.

Mon beau-père était un homme très simple. Je le connaissais peu et je me suis fait cette réflexion : si c'est vraiment lui, pourquoi a-t-il choisi une heure où mon mari était absent?

J'ajouterai encore ceci : Il n'y avait pas courant d'air; la maison est très calme, une vieille bâtisse provinciale et, au-dessus de notre appartement, ce sont des greniers; donc, ceci reste inexplicable.

Je m'excuse, monsieur, de vous envoyer cette longueur; je l'ai fait uniquement en pensant que ces faits pourraient vous intéresser ou intéresser d'autres personnes.

Veuillez agréer, Monsieur...

Signé : V.

Abraham Lincoln et le Spiritisme

M. R. C. Keast, de Sydney, a consacré dans *Light* sur ce sujet d'un si grand intérêt, il y a quelques années, des lignes qu'il nous est agréable de reproduire. Nous apprenons notamment que par Mrs Lincoln, un jeune médium, Miss Nettie Colburn, fut reçue à la Maison Blanche :

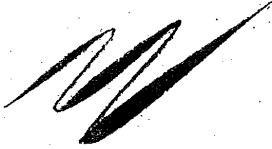
« Lincoln engagea immédiatement la conversation avec elle, mais elle perdit aussitôt conscience. « Tandis que le Président parlait, raconta-t-elle plus tard, je perdis conscience de tout ce qui m'environnait », et se servant de ses cordes vocales, un autre personnage que Lincoln croyait être Daniel Webster, lui fit part de choses des plus importantes, notamment de l'affranchissement des esclaves. « Pendant plus d'une heure, continue Miss Colburn, je m'entretins avec lui, et j'appris plus tard par des amis qu'il s'était agi de questions que Lincoln paraissait parfaitement entendre alors qu'eux n'y comprenaient pas grand'chose jusqu'au moment où vint en dé-

bat le problème de la proclamation de la libération des esclaves. Dans la plus grande solennité, avec une insistance particulière, il fut chargé de ne pas diminuer l'importance de l'événement et de ne pas différer au-delà de la fin de l'année la proclamation. Il lui fut répété que ce serait là le plus grand acte de sa politique et de sa vie. Et cependant qu'on lui conseillait de différer sa décision, il ne devait pas écouter au contraire de tels conseils, mais s'en tenir à sa propre conviction et accomplir cette mission que la Providence lui avait assignée...

« Je n'oublierai jamais la scène lorsque je recouvrai mes esprits, déclara, des années plus tard, Miss Colburn... Je me retrouvai face à Lincoln, il était assis dans son fauteuil, les bras croisés sur sa poitrine, me regardant attentivement. A la fin, il posa sa main sur ma tête et dit ces mots d'une façon telle que je ne pourrai jamis les oublier : « Mon enfant, vous possédez une faculté vraiment extraordinaire... Il est peut-être mieux que tout le monde ait pu comprendre... »

« Un mois plus tard, Lincoln lançait sa proclamation affranchissant les esclaves dans les Etats Confédérés. »

Vérité et bienfaits du spiritisme...



LIVRES ET AUTEURS[1]

POURQUOI JE SUIS SPIRITE, par Georges Mélusson. Un ouvrage de quatre-vingts pages. Franco recommandé, 46 fr. 90, aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn).

M. G. Mélusson, qui fut secrétaire général de la « Fédération Spirite Lyonnaise », fondateur de la « Société d'Etudes psychiques et spirites » de Lyon, est l'auteur de ce livre dont la diffusion s'impose, car sa lecture apportera aux personnes ayant encore quelque doute sur la réalité des phénomènes spirites, des enseignements de premier ordre qu'ils pourront méditer avec fruit.

Très simplement, dans un style clair et sobre, mais d'une précision parfaite, l'auteur a fait l'historique de sa conversion aux théories spirites.

J'ai lu cet ouvrage avec une satisfaction profonde, car maintes fois, j'ai retrouvé et constaté chez de nombreuses personnes les états d'âme très particuliers par lesquels l'auteur est passé avant de devenir le spirite éclairé qu'il a eu le mérite et l'honneur d'avoir été ici-bas, car il est maintenant décédé.

Tous ceux qui s'efforcent d'être des propagandistes dévoués du spiritisme, apprécieront la grande valeur de cet ouvrage. Ils auront, en outre, une double satisfaction : celle de voir un homme de bonne foi affirmer ses convictions basées sur une étude rationnellement faite et celle aussi de pouvoir donner en exemple la parfaite loyauté et la sincérité d'un chercheur parti du matérialisme pour arriver par le raisonnement, l'étude et l'expérimentation, à un spiritualisme vraiment supérieur appuyé sur la science la plus rigoureuse.

M. G. Mélusson nous démontre que la tranquillité d'une conscience dépend d'une connaissance plus entière de la vérité et par conséquent du développement de la raison. Et cette idée apparaît comme la plus généreuse et la plus consolante que l'on puisse offrir aux êtres humains, car ce progrès est la seule chose qui n'ait point de bornes, puisqu'il nous conduit toujours plus avant sur le chemin de la vérité éternelle et divine.

Il a, en outre, montré très justement l'erreur de ceux qui considèrent le spiritisme comme entaché de dogmatisme.

Très nettement, il a indiqué la possibilité constante de l'adaptation du spiritisme aux doctrines scientifiques et ainsi affirmé qu'il peut se modifier au fur et à mesure des découvertes de la science, ce qui est d'ailleurs entièrement conforme à la définition donnée jadis par Allan Kardec.

J'ai lu ce livre avec joie, parce que je suis assuré qu'il précise tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour amener les lecteurs à étudier rationnellement le spiritisme.

Certes, beaucoup de personnes intelligentes, instruites, ne sont encore

1. Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer à nos lecteurs tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Ecrire à leurs bureaux de province : à Soual (Tarn).

spirites, parce que beaucoup d'entre elles affichent un certain dédain pour tout ce qui touche à la science spirite, mais ce que je peux affirmer, à coup sûr et sans craindre un seul démenti, c'est que depuis bientôt un demi-siècle que je m'occupe de la question, lorsque j'ai vu une personne intelligente et instruite consentir à étudier le spiritisme, toujours cette personne est devenue spirite et très souvent une propagande dévouée.

L'ouvrage de M. G. Mélusson est une preuve de cette affirmation ; il est en même temps un exemple de la bonne foi d'un homme de bonne volonté qui n'a pas hésité à proclamer sa confiance et sa croyance basées sur une étude raisonnable et une expérimentation rigoureuse.

Est-il utile, maintenant, de faire plus ample éloge du remarquable travail de l'auteur ? Est-il nécessaire de recommander plus longuement la lecture de ce livre si clair, si précis, si sincère, si bien ordonné ?

En insistant davantage, j'aurais l'air de vouloir démontrer une chose que personne au monde ne serait tenté de mettre en doute, c'est que la lumière sera toujours victorieuse de la nuit la plus obscure et que, tôt ou tard, elle brille éclatante, en chassant devant elle, les ombres falotes du mensonge et de la fausse science.

Paul BODIER.



NOTE DES EDITEURS. — Les opinions émises dans les études que publient « Les Cahiers du Spiritisme » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

***

Il sera rendu compte dans « Les Cahiers du Spiritisme » des ouvrages qui seront adressés à la rédaction en double exemplaire.

***

Les éditeurs ne répondent pas des manuscrits communiqués.

La correspondance doit être adressée :

POUR LA REDACTION : à Hubert Forestier, à Soual (Tarn) ;

POUR L'ADMINISTRATION ET LA VENTE : aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn).

Les versements doivent être effectués au compte de chèque postal : 309-59 Paris.

Toute lettre nécessitant une réponse doit être accompagnée du montant de l'affranchissement : timbres-poste ou coupon-réponse.

Imprimerie Régionale, Toulouse

Imprimerie Régionale, Toulouse.